

Carnet de Guerre d'André Ragot

Déclaration de Guerre

1914



Transcription : Brigitte Froissart-Secqueville - 2017

1^{er} jour de
Mobilisation-

Dimanche 2 Août

..---..---..---..

Mon Oncle et ma Tante viennent
me voir à Rueil.

Je vais au Mont Valérien
Chercher des mousquetons. La cour
De la caserne est déserte et l'on
Sent dans le magasin du dépôt
Une activité fébrile.

Au retour nous sommes acclamés
Par la foule enthousiaste.

Nous croisons de nombreuses
autos remplies de gens
qui fuient la capitale , emportant
de nombreux bagages .

Le soir les alpins partent
Acclamés par la foule, et accompagnés
Par une musique de Rueil qui
Joue la marseillaise.

C'est émouvant.
Cela me laisse rêveur.

2^{ème} Jour de
Mobilisation.

Lundi 3 Août

.....—

Mon Oncle et ma Tante viennent me voir
Une dernière fois.

Nous allons faire l'après-midi des
courses au Mont Valer et à Rueil.

La foule nous acclame.

Je suis grimpé sur la couverture
de l'auto réquisitionnée
aux Galeries Lafayette.

Nous sommes tous très gais.

3^{ème} jour de
Mobilisation

mardi 4 Août

.....—

Nous partons à Puteau
pour aller chercher les
chevaux, nous arrivons à 7h1/2
mais comme ils ne seront là
que pour 4 h de l'après-midi
nous repartons à Rueil.

Nous repartons à 9h en
voiture pour Suresnes pour a
aller chercher du foin, nous
sommes partout acclamés.
Des femmes pleurent, mais
nous sommes joyeux et
exaltés. Des maisons on
nous jette des fleurs , des
fruits.., jusqu'à des boîtes de
conserve , les bistrots
nous paient à boire.

Le soir premier rassemblement
de la section par un lieutenant.

Simon me quitte à 9 h pour
Partir vers l'est.

4^{ème} jour de mobilisation mercredi 5 Août

.....—

Ns nous préparons à partir
le lendemain.

Je suis dans ma chambre
avec un ancien camarade
de Marcel du 3^{èm} cuir : Caron

5^{ème} jour de
Mobilisation.

jeudi 6 Août

.---.---. --.---. -- .---.

Le jour du départ est arrivé
nous passons la journée à charger
des piles et à vérifier les voitures poste.

Les ateliers sont fermés
sous la direction du lieutenant
Des Fontaines et du sous
-lieutenant de Castelay.

Je fais parti du 4^{ème} atelier
avec 3 sapeurs de la chambre
Lefur, Thourot, Pèlerin

Le soir à 6h nous sommes
passés en revue par le colonel Levay.

A la cantine , je retrouve deux
bons camarades . Delande un
réformé qui vient de s'engager
pour partir , et Depain qui
est revenu plusieurs jours
avant la fin de sa convalescence.

Nous sommes d'une gaieté folle.

6eme jour de
Mobilisation

Vendredi 7 août

.

A 6 h Ns filons sur une destination inconnue.
Ns passons à Laon puis ns ns dirigeons sur
Reims que nous laissons de côté pour filer sur
Amagne Lucquy.

Cette vision de mon pays me produit une
impression intense et j'éprouve une vive joie
d'y passer .

Nous couchons dans une grange à Amagne.



7^{ème} Jour de
Mobilisation

Samedi 8 Août

.

Toute la journée nous restons dans le village à nous reposer.

Le 1^{er} atelier seul réunit la mairie aux postes . Le soir ils réunissent la mairie à la gare.

A toute heure passe de la troupe de l'infanterie en masse, de l'artillerie , des hussards.

6 autobus passent chargés de viande pour aller ravitailler les régiments.

A 4 h le 2eme atelier construit une ligne téléphonique jusqu'à Poix-Terron.

A 9h nous sommes couchés ds la grange , les uns sur de la paille étendue sur le sol et les autres à droite et à gauche sur le foin et la paille.

Nous commençons à dormir quand tout a coup les secrétaires d'état major viennent pour se coucher

aux emplacements de la veille,
ils sont occupés ; et comme les
occupants ne veulent pas quitter
leur place une discussion s'engage
mais sans résultat. Les secrétaires
sont obligés de quitter la place,
et vont discuter devant la porte, et
demandent au sergent Flèche de
faire descendre ses hommes ainsi
il vient dans la grange et veut
faire descendre les hommes. Ceux-ci
s'exécutent enfin après maintes
récriminations.

Les secrétaires prennent les places
alors commence un échange
d'injures peu obligeantes pour
les uns et les autres, mais le ton
s'adoucit un peu et c'est
plus qu'un échange de blagues
assez spirituelles qui termine
l'incident.

Quelques instants après le service
arrive avec une lanterne pour réclamer
des hommes de bonne volonté
pour l'aider à sortir un veau.
Nouveaux rires et la soirée se termine ainsi.

8eme jour de

Dimanche 9 Août.

Mobilisation

.....

La nuit n'a pas été trop froide et dans la grange où nous sommes logés la paille est assez abondante pour me permettre de passer une excellente nuit.

Nous sommes réveillés par la cloche de l'Eglise qui égrainent leurs notes joyeuses dans l'air pur et le grand soleil qui annonce une belle journée.

C'est dimanche ! et cependant personne n'en a le sentiment, on perd la notion du temps et des jours.

Cependant le calme prête à penser aux chers absents avec la distance ...

Lundi 10 Août

.....

Dès 6h ½ nous sommes tout équipés prêts à quitter Rethel avec l'Etat Major.

Celui est rassemblé avec tout son fournement ; toutes ses voitures, les autos et motocyclettes.

A 7 h nous commençons la marche vers Poix-Terron. Nous formons la fin du cortège, avec un gendarme et un maréchal-ferrant.

Cette marche est très énervante à courir des à coup et des pauses qui s'éternisent, sans cause apparente. La suite de la marche devait nous réserver plus de difficultés encore. Jusqu'à 9 h le soleil n'était pas trop ardent et la marche sans sac était agréable. Nous aidons même avec entrain de pauvres malheureux piétons réservistes à porter leurs sacs qui les écrasent.

Mais ensuite la chaleur devint intolérable et Poix semble ne jamais approcher. La route se courbe capricieuse comme si elle se moquait de nous.

Nous avons la chance d'être à la fin de la colonne et nous marchons sans ordre et à notre gré.

De temps en temps un bouquet d'arbres nous donne un peu d'ombre et nous permet de nous soustraire un instant à l'implacable sécheresse du roi des étés.

Petit à petit, les pauses deviennent plus nombreuses et ma langue se colle à mon palais, je crois n'avoir jamais autant souffert de ma vie.

Poix n'est plus qu'à 2 ou 3 kilom. et je crois que je vais attraper une insolation. Cela devait se produire un peu avant Poix, je perds connaissance et je me retrouve au bord de la route entouré par mes camarades qui me mouillent les tempes et me font revenir à moi.

Mardi 11 août

.....
Nous avons été logés dans une grange en haut du village et j'ai passé une excellente nuit qui m'a permis de remettre en état mes membres engourdis.

J'ai envoyé la veille un mot par le chef de train pour Vendresse.

Je vois arriver Marcel et Mme Lemmens à 8 h.

Je suis heureux de pouvoir enfin revoir quelqu'un de ma famille.

Combien de mes camarades m'envient ! Cette bonne Marie a pensé à tout et m'a apporté tout ce dont j'avais besoin, sans oublier quelques douceurs que je suis heureux de partager avec Lefur et Thouret.

Ns passons la matinée ensemble et nous allons la terminer en allant déjeuner chez Taillon. Ensuite je quitte ma bonne sœur qui va prendre le train.

La visite me laisse un souvenir d'une grande douceur...

L'après-midi après une sieste jusqu'à 4 h sur le foin. Je vais baigner dans une petite rivière qui serpente dans les près. En rentrant avec Lefur et Thouret nous allons voir le lieutenant qui

faisait chercher après nous, il me demande ce que je fais dans le civil et il me classe comme téléphoniste.

Mercredi 12 août

. ----.----.----.----.----
J'occupe l'après-midi le poste télégraphique installé dans le poste d'incendie de la mairie de Poix-Terron.

Jeudi 13 Août

.----.----.----.----.----
Départ à 4h 30 pour Launois où la 6eme division se transporte de Singly.
Mon camarade s'appelle Dumont, c'est un réserviste.
La route m'est assez pénible à cause de mes pieds qui me font souffrir
A 9h nous installons le poste à la mairie.

Vendredi 14 août

.

La nuit a été assez pénible à passer. Elle m'a semblé interminable de minuit à cinq heures, à cause de lutter contre le sommeil, et l'attention soutenue demandée par le poste micro-téléphonique.

La journée de même se passe lentement et semble ne jamais devoir prendre fin.

Le soir, je prends encore le service jusqu'à 1 h du matin.

Je m'endors terrassé par le sommeil.

Samedi 15 août

.

Les quelques heures de sommeil que j'ai pu avoir de 1h à 6h m'ont remis d'aplomb et je passe une assez bonne journée.

A 3 h Départ de l'état major.

A 6 h on nous passe clôture de Poix-Terron et je reste quelques heures tranquille mais dans l'incertitude de ce que nous allons faire. Nous n'avons aucun ordre pour nous brancher sur la

nouvelle ligne que nous devons compléter sur Signy-L'Abbaye.

En attendant des ordres je regarde arriver les troupes qui prennent possession du village, et qui arrivent tout trempés par la pluie qu'il fait depuis l'orage.

Dimanche 16 Août

.

C'est dimanche et cependant plus rien n'évoque chez moi l'image de ce jour qui chante gaiement habituellement à nos oreilles.

Après avoir fait une nuit aussi bonne que possible dans le poste sans souci de l'appareil qui est démonté, nous sommes réveillés par la demoiselle de la poste qui vient nous annoncer que le lieutenant Desfontaines nous demande à l'appareil.

Faire route se passe aussi bien que possible , car nous pouvons mettre nos sacs, nos mousquetons et notre micro sur un des caissons d'artillerie que nous suivons jusqu'à Signy.

COMMERCE DE GRAINS ET GRAINES

FOURRAGES · SONS
Semences triées
GROS ET DÉTAIL

Chapellerie en tous Genres

BILLARD-VILLAIN

à SIGNY-L'ABBAYE (Ardennes)

M^e Pension de 2 mi le tarte *Doit*

Le 18 Mars 1914

<i>Doit</i>	<i>16.14</i>	<i>Nourriture de 2 mi le tarte</i>	<i>10</i>
		<i>pendant 20 jours à Signy</i>	
		<i>à 10.00 l'hect</i>	

Après avoir cassé la croûte dans une auberge,ns nous rendons à la poste où il n'y a aucune instruction pour nous.

Nous nous résignons à attendre des ordres et pour passer le temps nous entrons au bureau pour aider la receveuse.

La journée se passe monotone..... sur le registre les télégrammes.

Le soir nous couchons dans la poste où le receveur nous a préparé un lit.

Lundi 17 Août

. --- . --- . ---- . ---- . ---

Nous passons la journée au bureau, auprès de la receveuse et d'une jeune fille venue pour l'aider.

L'après-midi nous apprenons que les allemands bombardent Givet. *Cette nouvelle est reconnue fautive le lendemain.*

Mardi 18 Août.

. -- . -- . -- . -- . -- .

Nuit excellente .Ns ns levons à 7 h. A 8h le sergent Chausson nous transmet de la part du

lieut. l'ordre de rejoindre l'état major à Ravee(?) pour le soir.

Le trajet est de 70 kilom. Nous trouvons heureusement un autobus en partance pour Macquenoise, nous y grimpons. La plateforme est couverte par un remous de poussière. Je grimpe sur le toit et m'installe commodément je respire le grand air, et j'admire le paysage qui est très joli.

En route un monsieur ému probablement par la figure poussiéreuse de mes camarades nous offre généreusement à boire et un cigare à deux sous.

Sur notre parcours la population sort sur le pas de porte et nous acclame.

La nuit tombe , il est 6h quand nous arrivons à Macquenoise . Nous avons encore 24 kilomètres à faire pour nous rendre à Rance on est de quartier général. L'heure tardive , cette perspective de marche dans la nuit à travers 12 kilom de bois me rend de fort méchante humeur.

J'ai bien envie de rester coucher sur place.

Mon camarade Dumont m'entraîne à partir, et nous nous engageons sur la route ombreuse

que donnent les derniers feux du soleil couchant.

Nous arrivons enfin à une auberge où cantonnent des artilleurs. Ns commençons à casser la croûte quand une limousine passe sur la route, nous demandons à une vieille dame et son chauffeur s'ils veulent nous prendre. Ils nous conduisent jusqu'à Chimay. De Chimay à Rance il n'y a plus que 12 kilomètres, nous nous mettons courageusement en route et après un chemin qui nous paraît bien long nous arrivons enfin à Rance à 10h1/2.

Mercredi 19 Août

.

Bien mauvaise nuit sur la plancher d'une petite chambre où nous sommes entassés.

A 3h lever.

Départ à 5h1/2 en auto.

Rencontrons des tirailleurs algériens.

Vers 8h arrivée à Walcourt, le village se signale de loin par le clocher.

Nous nous rendons à la mairie où nous déchargeons l'auto.

Ensuite après m'être réconforté dans un café voisin, je regarde passer le régiment de ligne du

3eme génie, que la foule acclame au cri de ' Vive la France' auxquels ils répondent ceux de ' Vive la Belgique ' .

A 9h je pars pour Cau-sur-Herme avec le sergent ...

Nous installons le poste téléphonique du Bourgmestre à la mairie.

Je m'installe sur une chaise auprès de la fenêtre. Je passe tranquillement mon après-midi à écrire ces lignes et à donner la communication aux officiers.

Jeudi 20 Août

. --- . -- . -- .

Assez bonne nuit ds la salle d'école, et auprès de l'appareil avec un téléphoniste d'infanterie .

A 7h ns replions puis retournons à Walcourt.

J'aperçois pendant ce retour un dirigeable.

A Walcourt, j'attends des ordres.

Le soir je prends le service au bureau téléphonique du premier étage.

Ns sommes 5 de service, ce qui permet de dormir un peu.

Vendredi 21 Août

.--- . --- . -- . -- . -- .

Le temps libre de la matinée me permet de remettre mes affaires un peu en ordre.

Midi je déjeune ds un hôtel avec des officiers qui sont d'une gaieté bien franche.

A 4h ns partons à plusieurs manipulateurs pour occuper les différents points avancés du réseau téléphonique.

Ns sommes entassés dans l'auto du groupe d'éclairage qui transport en même temps du ravitaillement.

Arrivés à la hauteur de la gare de Walcourt, j'aperçois un aéroplane allemand, le véritable ' Taube' en forme de pigeon : alors crépite dans la ville une très vive fusillade sur l'aéroplane qui semble passer dédaigneusement au dessus de la ville ;

Au moment où il passe au-dessus de nous, le lieutenant ns permet de tirer.

Mon cœur bat très fort, c'est mon premier coup de fusil tiré sur un homme et que ma balle peut tuer.

L'aéro semble dédaigneux et continue sa route vers le camp ennemi.

Ns continuons notre chemin en auto, et nous filons vers l'ennemi, le cœur joyeux et content de se sentir vivre en voyant les arbres de la route disparaître les uns après les autres dans notre course effrénée. Un plaisir intense me saisit, c'est comme une ironie auprès des sentences de mort qui flottent dans le lointain.

Arrivé au tournant d'une route, une patrouille nous arrête et nous annonce que l'ennemi est à 2 pas de là, et qu'il faut faire attention ; Le lieutenant paraît assez émotionné. Ns continuons notre chemin jusqu'à la Vigoterie où j'installe mon poste.

Je suis avec l'état major de la 6eme Div. installé dans la première maison du village sur une crête . On entend le canon tonner assez près, à 2 kilomètres de là. La lutte engagée aussi on sent parmi les officiers et parmi les hommes l'attente des évènements....

L'émotion va de plus en plus grandissant, la nuit tombe et en même temps dans une demi-obscurité Poussée par la crainte de l'ennemi une foule de femmes, d'enfants de vieillards courbés par l'âge, chargés de paquets contenant quelques effets de rechange et ce qu'ils ont de plus précieux. C'est navrant, je

commence à comprendre la guerre dans toute son horreur. Certains racontent que les hulans sont venus dans leur maison et ont tout saccagé et brisé.

Je monte rapidement les 2 postes téléphoniques allant tous les deux à Walcourt en passant par Bultia et Sonzée et l'autre par Gerpinne et Sonzée.

J'ai ordre de garder les écouteurs à l'oreille toute la nuit, le moment est grave.

Les allemands que l'on avait réussi à empêcher à passer les ponts jusqu'alors ont repris l'offensive et attaquent vigoureusement tous les ponts. Malgré nos efforts ns fléchissons, et l'ennemi arrive à passer par trois ponts. Un des principaux est celui de Chatelet.

Le village du Chatelet placé à peu de distance est livré à une résistance acharnée de la part de nos troupes, mais par suite des forces allemandes supérieures aux nôtres ns reculons.

Les français fléchissent malgré une résistance acharnée mais ils sont débordés par les troupes allemandes qui arrivent de tous côtés.

Les heures passent angoissantes pour nous. L'Etat major se demandant vraiment comment arrêter ce flot menaçant d'ennemis.

La situation est intenable, la communication téléphonique s'établit sans cesse avec le quartier général.

Samedi 22 Août

.

Enfin dès l'aube la canonnade reprend des 2 côtés. Notre artillerie fait de grands carnages dans les rangs allemands. Le général ordonne de reprendre Chatelet. Nos soldats chargent à la baïonnette dans le village mais ils sont fusillés à bout portant par les allemands.

Vers 9h nous sommes complètement débordés. Les allemands avancent en s'abritant derrière les habitants qu'ils rencontrent.

Le général et son état major ne peut plus résister et il demande au quartier général les réserves.

Le 1^{er} zouave fait 20 kilom pour venir ns secourir.

Il se fait détruire héroïquement mais sans grand résultat, beaucoup reviennent blessés mais avec beaucoup de courage.

A 1h retraite. Les zouaves continuent, l'artillerie protège la retraite alors c'est la fuite interminable au milieu des voitures de toutes

sortes, mais avec assez d'ordre car la retraite s'effectue à l'abri des attaques de l'ennemi.

Malgré ... relatif qui règne ds le ca... !
C'est lamentable et terrible de voir des blessés pantelants qui cherchent à tout prix à se sauver et des troupes , fourbus qui en cherchant ou a s'enfuir dans ... infernale qu'est le champs de bataille.

Nous arrivons nuit close à Chatres où nous trouvons le village complètement vide d'habitants. L Etat major arrive quand il fait noir.

Bonne nuit.

Dimanche 23 Août

. -- . -- . -- . -- . -- .

Vers 11 heures, nous sommes en face d'un immense champ de bataille se déroulant sur un front de plus de 10 Kilom.

Nous sommes en position sur le flanc d'une colline et nous sommes aux premières loges pour voir la bataille. Nos canons dispersés et habilement dissimulés tiennent tête à l'ennemi avec une vaillance merveilleuse. Elle est superbe et incomparable avec l'artillerie allemande.

Notre infanterie est attaquée sur l'aile droite, elle résiste vaillamment mais à la fin est accablée par le Nous faisons une contre attaque vers le centre qui est soutenu avec peine par les allemands qui résistent et qui continuent à avoir le dessus.

Ns battons encore en retraite sur Walcourt et Silenrieux.

Notre fuite est encore (? rattrapée)

Vers 10h du soir, Ns couchons sur le bord de la route en attendant le départ du convoi.

Lundi 24 Août

.

Nous continuons à 1h du matin vers Barbençon. Aussitôt arrivés à ce pays nous revenons à Boussu-lez-Walcourt en construisant une ligne téléphonique. Nous sommes seuls dans le village et nous ne trouvons pas l'état major que l'on comptait trouver.

Je suis avec l'atelier Musigny et nous attendons les événements perplexes. On nous annonce la proximité d'une patrouille de hulans.

A trois heures un capitaine nous prévient que nous sommes sur la ligne de feu et que d'ici une heure la position sera intenable. Nous partons et replions vivement. Arrivé à 2 kilom. de Boussu-lez-Walcourt notre artillerie se met en position et presque aussitôt se met à tirer sur les lignes allemandes que l'on voit maintenant très distinctement sous forme de traits blancs se déplacer sur les pentes opposées.

Ce jour je vois Willeret qui est brancardier au 11^{ème} d'artillerie. Ils arrivent à Barbençon. Je monte avec Fortin sur un caisson pour ... les voitures car nous sommes très fatigués.

La nuit tombe et nous montons sur une voiture de chasseurs d'Afrique pour suivre le convoi.

La nuit est bientôt impénétrable et nous sommes conduits au hasard, perdu au milieu des voitures sans savoir où nous allons.....

A minuit, j'arrive vers un pays frontière où j'attends le jour pour partir avec le 1^{er} zouave qui va à Momignies rejoindre le 3^{eme} corps.

Je trouve un caisson d'artillerie et je m'installe.

Mardi 29 Août

.
Je rencontre la voiture sur la route et je gagne avec lui Momignies.

En route , j'apprends que l'état major et la fin du convoi dont je faisais partie a été attaqué par des hulans.

Après avoir fait la sieste à Momignies, nouveau départ vers la France.

A 6h arrivé à ...

Bonne réception.

Bonne nuit.

Mercredi 26 Août

A 3h Départ pour la Capelle.
Service à la poste. Enorme travail.
Très mauvaise nuit.

Jeudi 27 août

.
Départ de bonne heure pour Vervins.
J'installe le poste téléphonique à la mairie qui
est très confortable.

A 11h Départ avec Comminges pour Verte
Vallée.

Le chemin est assez long à pied, enfin nous
arrivons vers 1h.

Nous retrouvons l'atelier Messigny.

Le soir on amène un prisonnier allemand qui
est questionné. Il paraît assez satisfait de son
sort, on lui donne du pain et du vin. Il est blessé
au pied. Il fait partie de la garde impériale.
Le soir on nous annonce que l'ennemi est
proche et l'endroit est peu sur.

Vers 10h départ de l'état major, on nous dit
que nous sommes assez en danger ds le poste
que nous occupons mais nous n'avons pas
d'ordre pour replier.

Le lieutenant nous dit de rester vers 11h.
La nuit ns avons une petite alerte avec
Comminges.

Vendredi 28 août

.

Départ à 2h. J'aide à replier la ligne qui va
jusqu'à la Bouteille.

Là on m'apprend que les Français ont un camp
retranché très bien garanti.

Tout le monde en parle et les allemands ne
l'ignorent pas.

A 7h, je grimpe sur le toit de la voiture
télégraphique et nous partons sur-

Richemont, ns passons Vervins.

A Sar.-Richemont ns ns trouvons pas de
télégraphiste ni d'Etat Major.

Je m'arrange avec Comminges pour aller dans
un café manger nos conserves.

Nous remarquons dans le village beaucoup
d'émigrants comme nous ne pouvons avoir
aucun renseignements sur ce que nous devons
faire et que les batteries allemandes tonnent à
peu de distance du village, Messigny se décide à
nous faire partir sur Sous (?).

A notre arrivée le lieutenant accueille
Mussigny par des reproches.

Je repars avec Comminges, un monteur, le
lieutenant, Messigny à Sains-Richaumont.
Nous nous installons dans le poste
téléphonique.

Nuit assez calme, coupée de temps en temps
par une tournée à la cave qui contient de
bonnes bouteilles.

Samedi 29 août

.

Dès le grand matin le canon commence à
tonner avec force.

La journée s'annonce assez chaude.
Nous préparons dans la cuisine notre popote
qui

Dimanche 30 août

Après une bonne nuit dans une grange, ns ns
rendons à la mairie où l'on apprend que le
quartier général est à Landifay.

Comme la messe sonnait je profite avant de
partir d'aller à la messe.

A 8h ns ns mettons en marche pour Landifay.
A 11h arrivée. Le village présente des marques
toutes récentes d'un combat. La veille, le
bombardement a été assez fort.

Après m'être restauré d'un bon bouillon de
poule, j'apprends que je suis versé comme
monteur ds le 4eme atelier.

Le départ tout a coup est décidé brusquement,
une batterie d'artillerie allemande est installée
à 800 mètres du village et ns canarde
sérieusement. C'est alors une retraite sous les
obus allemands qui éclatent sur nos têtes.
Plusieurs tiffins tombent auprès de moi.
La chaleur est suffocante et la route est terrible
sous la mitraille.

Le soir, nous arrivons en vue d'—qui est en feu.
Le spectacle est superbe mais terrible.
Nous couchons dans une distillerie.

Lundi 31 août

. - - - - -

Marche en arrière sur Chambry.

Cette retraite est démoralisante pour la troupe.

Une 30aine de prisonniers allemands passe à
Chambry.

A 9h nous allons vers Fismes.

Mardi 1^{er} septembre

.

Ns marchons toute la nuit.

C'est une marche éreintante au milieu des convois et de l'artillerie .

Mercredi 2 septembre

.

Arrivons à Fismes à 5h.

Départ à 3 heures en arrière le lendemain.

Jeudi 3 septembre

.

Vendredi 4 septembre

Samedi 5 septembre

.
Toute la nuit j'ai été balloté sur la dérouteuse
suivant un convoi interminable de voitures.

Je suis exténué. Les pauses que l'on fait sur
l'herbe humide me paraissent cependant
délicieuses.

Vers 10h nous arrivons aux Essarts-le-Vicomte
où nous faisons halte et dînons.

A 2h nous partons pour Fontaine-sous-
Montaiguillon et construisons une ligne
téléphonique jusqu'à Villenaux.

Nous arrivons à 8h.

Dimanche 6 septembre

Nos troupes doivent reprendre l'offensive.

Lundi 7 Sept.

.
Bonne nuit dans une grange sur le bord de la
route à Fontaine-sous-Montaiguillon.

Nous voyons passer une centaine de
prisonniers allemands.

A 5h nous replions la ligne jusque Levivier.

Nous cantonnons l'après-midi à Bouchu le Repos et voyons passer des centaines de blessés français et allemands. C'est lamentable. A 7 h du soir nous replions deux kilomètres de lignes sur perche jusqu'à une ferme où il y a de 600 blessés français et quelques allemands. Puis nous partons sur Neury. La route nous offre de chaque côté un spectacle lamentable à droite et à gauche. Nous rencontrons à tout moment des soldats et des chevaux morts qui empestent l'air de leur décomposition. Nous passons ds un village dont les maisons sont trouées par la mitraille, un peu plus loin c'est une ferme en feu qui éclaire lugubrement la nuit que la lune veille de sa lumière macabre.

Enfin à minuit ns arrivons à Neuvy et couchons dans une écurie occupée l'avant-veille par les allemands.

Mardi 8 Septembre –

I---I---I-----I-----I-----I-----I---

Bonne nuit à Neuvy ds une écurie où avaient cantonné les jours précédents mes allemands. Ils avaient étendu des matelas et des oreillers ce qui ns permit de ns arranger confortablement.

A 6 h réveil.

Une heure après nous changeons de cantonnement

, pour nous installer dans une ferme où sont déjà étendus une cinquantaine de blessés allemands. A leur vue , je suis pris d'une immense pitié pour ces pauvres gens que la terrible guerre a réduit à cet état.

Parmi ceux-ci sont deux officiers qui parlent couramment français, ainsi que presque tous les sous-officiers.

Les moins blessés se prêtent volontiers à nos questions.

Après dîner des nouveaux blessés arrivent dans las autos des ambulances. J'aide encore à les transporter.

Le soir nous couchons sur les lieux.

Mercredi 9 Septembre

. --- . --- . --- . ---.

Départ pour Bride où nous passons une bonne journée sur l'herbe dans un clos.

Nous voyons un mouvement extraordinaire de troupes autour de nous. Il y a une foule considérable de zouaves et de tirailleurs algériens. Je vois passer aussi plusieurs détachements du génie avec des bateaux. On dit que les allemands vont repasser la Marne.

A 5 h départ pour l'Echelle.

Sur le parcours ns rencontrons plusieurs morts français sur le bord de la route. de nombreux chevaux infectaient l'air de leur décomposition. Cantonnement à l'Echelle.

Jeudi 10 septembre

Départ à 9 h pour Condé en Brie. Arrivée à midi. Sur le parcours nous trouvons des traces du départ précipité des allemands. Ils occupaient tous ces pays encore la veille. Dans tous ces villages. Dans tous ces villages, ils se sont montrés exigeants pour les gens mais ont respecté les maisons des gens qui étaient encore chez eux.

De l'avis de tous ces paysans nous sommes bien moins équipés que les allemands.

A l'arrivée à Condé en Brie ns ns installons dans une maison très spacieuse laissant encore des traces dispensées des allemands. Ns faisons la cuisine sur la cuisinière et ns ns égayons avec un gramophone que les allemands ont saboté partiellement.

A 7 h nous partons construire une ligne de 7 kilom jusqu'à Varennes.

En arrivant je passe la nuit auprès de l'appareil.

Vendredi 11 Septembre

.

Je me rends compte des lieux où j'ai passé la nuit.

C'est un château meublé de style anglais appartenant au comte de Bueil.

Il a été saccagé honteusement par les allemands qui ont crevé les tableaux représentant des soldats, troué un harmonium et pillé tout ce qu'il y avait dans les armoires et commodes.

Après avoir déjeuné ns montons dans la voiture, moi avec Nieger sur la toiture. Pendant le trajet nous sommes pris par une pluie persistante.

Nous restons un moment à Dormans. Puis nous allons à Verneuil. Puis Passy-Grigny.

Samedi 12 Septembre

Le temps est encore pluvieux. Nous construisons une ligne téléphonique, mais bientôt nous nous apercevons qu'une ligne fixe est très utilisable .Nous replions le kilomètre que nous avons construit.

Ns apercevons une automobile allemande incendiée ainsi que les restes d'une voiture télégraphique française.

Nous montons tous en voiture jusqu'à Lagery. Nous déjeunons confortablement dans une maison.

A 1h nous repartons vers Rosnay où nous couchons.

Dimanche 13 Septembre

Lendemain nous partons pour Muizon où nous passons une bonne partie dans la maison du garde-barrière où nous déjeunons confortablement. Pendant notre séjour on amène de nombreux blessés allemands et français.

Le canon tonne sans discontinuer.

Dans l'après-midi ns partons sur Chalons s/ Vesle, Chenay, Merfy St Thierry. Il est 5 h et le soleil est déjà très bas sur l'horizon.

Reims n'est pas loin et je me sens invinciblement attiré.

Je prends une bicyclette pour y aller. Après une course effrénée dans un chemin de terre,

j'arrive essoufflé et je trouve personne à la maison. Retour pénible.

Lundi 14 Septembre

Couché dans une grange.

Réveil à 5 h , allons dans le village.

Part 2 fois en dérangement sur la ligne.

A 8 h replions ligne en fil bi-métallique.

Beaucoup de mal.

Couchons à Châlons / Vesle chez Monsieur Renard.

Mardi 15 Septembre

Au matin je me fais connaître à Monsieur

Renard qui m'offre quelques douceurs.

Ns partons ensuite pour St Thierry où nous restons la matinée.

Je porte une bobine à l'atelier Thionne t à Thil que les allemands bombardent.

A mon retour quelques obus tombent sur St Thierry et mettent les gens en panique. Nous repartons sur Merfy.

Construisons une ligne sur Trigny que l'on nous ordonne aussitôt de replier.

Vais en auto avec le lieutenant et Flèche pour réunir Merfy à la tour de Villers.

Je cherche toute l'après-midi les officiers d'Etat major que l'on dit être à la tour.

Recherches vaines. Je reste à la tour. Des obus éclatent à proximité.

Mercredi 16 Septembre

Assez bonne nuit dans la salle de garde du fort de St Thierry.

Vérifions ligne jusqu'à Villers-Franqueux.

En revenant à la tour par un chemin boueux et montant, je reste à la tour qui est un point d'observation.

Les obus avaient coupé la ligne entre la tour de Villers et le fort de St Thierry.

Les obus tombent sans arrêt à 500 mètres de la tour.

Deux batteries françaises sont placées à 200 mètres devant nous, les allemands n'arrivent pas à la découvrir, heureusement pour nous.

Le soir, je couche au fort ...

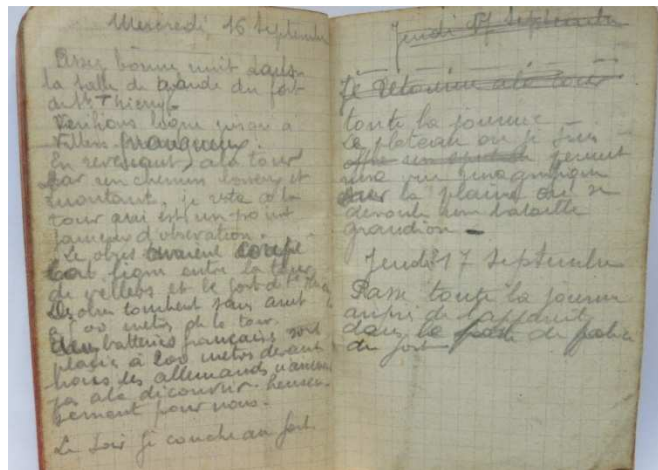
~~Je retourne à la tour~~ toute la journée.

Le plateau où je suis permet une vue
magnifique sur la plaine où se déroule une
bataille grandiose.

Jeudi 17 Septembre

Passé toute la journée auprès de l'appareil
dans le poste de police du Fort.

----- Fin du carnet -----



Transcription : Brigitte Froissart-Secqueville.
Petite-fille d'André Ragot.
Reims, Novembre 2017 .

----- Quelques remarques -----

Ce petit carnet de 7 cm sur 11 m'a été confié
par Nicolas Durand, petit-fils d'André Ragot.

André Ragot habitait à Reims et à été
cantonné près de sa ville natale pendant
plusieurs mois à partir de septembre 1914.

Dans ce carnet , il mentionne sa sœur Marie
lors de son passage près de Vendresse. Elle est
mariée à Charles Gérardin, de Vendresse .

Quelques photos des pages du carnet en
annexe .

1.



- 8^{me} Régiment -
- du -
- Génie - 1^{er} C^o -
- Sapeurs - Miniers -



Detachement S. I. - P. E. C. A
2^{me} Corps d'Armée -

1^{er} jour de
Mobilisation -

Dimanche
9 Août

Mon Dieu et Ma Tanquitément
un soir à Rueil -

Après un moment de
chaleur des moments, la cas
de casernes est déserte et l'on
seul dans le magasin de
deux une activité febrile -

Au retour nous sommes acclamés
par la foule enthousiaste -

Les croix de nombreux
autres remplis de blessés on
précède le capitaine, entourés
de nombreux bagages -

Le soir les affaires sont
acclamés par la foule et accompagnés
par un musicien de Rueil qui
joue la marseillaise -

C'est émouvant -
elle un bon souvenir -

Mardi
9 Août

2^{ème} jour de Mobilisation.

Mon oncle et ma Tante
viennent en voir une
dernière fois.

Nous allons à 10h l'après
midi aux courses au Mont
Valérien à Paris.
Le père nous achète
deux sacs de riz sur la grande
dalle aufo acquiescence
aux galeries Lafayette.
Nous soupons tous les
jours

zème jour de
Mobilisation.

Mardi
à Court

Nous partons de Pateauje
pour aller chercher du
chevaux, mais arrivés à 11^h^{1/2}
mais comme il ne restait
plus pour le M de l'armée, nous
nous reportons à Reuil.

Nous repartons à 9^h en
voiture pour revenir pour
aller chercher du foin, nous
sommes fatigués acclamés
de femmes pleurant, mais
nous sommes joyeux et
exaltés. — On vend on
nous fait des fleurs, des
frites, du pain, des boules de
couscous, des bistrot nous
payent à l'aise.

Le soir premier rassemblement
de la section par un lieutenant
Jusqu'à 11^h à 9^h pour
partir de l'est.

6. Jeudi
Point

5^e jour de
Mobilisation.

Le jour du départ est arrivé
et nous passons la journée à charger
nos sacs et à vérifier les
matériaux de poste.

Les ateliers sont fermés
sous la direction du lieutenant
des Courants et du sous-
lieutenant de Castelay.

Je fais partir des ateliers
avec 3 sapeurs de 1^{er} et 2^e compagnie
Léves, Thournot, Pelletier.

Le soir à 6^h nous sommes
partis en route par le col de
Levy.

Alaska nous y retrouve deux
troups canadiens. Délouche nous
rejoint qui vient de se charger
des parties et de partir qui
est reparti plusieurs fois
avant la fin de sa convalescence
nous sommes d'ores et déjà prêts.

6 em^e pas de mobilisation

Vendredi
12 Mars

à 8^h les filons sur une desti-
nation inconnue.
On partait à 8^h, puis on
est dirigé par Reclus sur
une liaison du côté pour
filer sur Amasque Lucqy.
Cette vision de mon pays me traduit
une impression intense, et j'éprouve
un vif joie d'y passer.
On couche dans une grange
à Amasque.

Mardi 21 août.

Ilous aïon et logi dans un
grange e bart du village et
j'ai pris un excellent vent qui
m'a permis de remettre en état
mes meubles endormis.

~~Je me suis levé à 8 heures~~
J'ai envoyé la vieille au mot
par le chef de train pour Verdun.
Je m'arrime Marie et Madam
Lemmen à 8 h.

Je me jure de pouvoir enfin
venir quelque de ma famille -
L'oubli de ces canaïades aiment!
Celle bonne manie a peine a tort
et n'a d'opposé Boritacudo et
jamais le son, sans oublier
quelque doucens d'abord je m'
havas de faire partager mon am-
bifer et thomst.

Ms penser la valeur d'essai,
et non aller la femme en aller
dejeun chez Fallon.

Lundi 17 Aout

— — — — —
Trois barons la journée
au bureau. Le soir de
la la recevoir et d'une
jeune fille venue par
l'aidet

Après midi les affirmer
on de allemands ~~bombardent~~
bombardent Givet, Leth
norwell et venant par ~~l'aidet~~
le lendemain -



chou
Heudant


Lundi 26 aout.

Nous continuons a 1^h de nuit
vers Barbeyron. Arrivés au village
a 4h sans avoir vu aucun
~~habitant~~ Barben le Walcave ~~leur~~
possédant une ligne électrique
de sonnerie sur de la colline
et nous ne trouvons pas d'habitant
Moyen sur son capital nous
y en avons fait un ménage.
Et nous attendons le lendemain
peut-être. On nous a annoncé
la présence d'un habitant
de Barbeyron.
A trois heures un capitaine est
arrivé au village sonner
sur la ligne de fer et qui dit
avec nous la portion sera
interalle. Un patrouille et quelques
habitants. Arrivés à 2h. 1/2
de Barbeyron. Mais nous n'avons
cette nuit se voit en portion et
presque aucun et nous à l'heure

sur les lieux alloués
 au 1^{er} régiment de dragons
 de la division de cavalerie
 de la garnison de Metz
 le 1^{er} août 1870
 et dans la nuit du 2
 au 3 août 1870
 le régiment de dragons
 de la division de cavalerie
 de la garnison de Metz
 a été réparti en deux
 bataillons de dragons
 de la division de cavalerie
 de la garnison de Metz
 et en deux escadrons
 de dragons de la division
 de cavalerie de la garnison
 de Metz.

Mardi 7 août
 Le régiment de dragons
 de la division de cavalerie
 de la garnison de Metz
 a été réparti en deux
 bataillons de dragons
 de la division de cavalerie
 de la garnison de Metz
 et en deux escadrons
 de dragons de la division
 de cavalerie de la garnison
 de Metz.

Mercredi 30 août -
 Après une bonne nuit de repos
 pendant laquelle nous avons
 pu nous occuper de nos
 affaires personnelles
 nous sommes allés à la messe
 à 8 heures et nous sommes
 allés faire un tour
 dans le jardin.



Le régiment de dragons
 de la division de cavalerie
 de la garnison de Metz
 a été réparti en deux
 bataillons de dragons
 de la division de cavalerie
 de la garnison de Metz
 et en deux escadrons
 de dragons de la division
 de cavalerie de la garnison
 de Metz.

Samedi 19 septembre
 Le temps est assez agréable
 nous sommes allés à la messe
 à 8 heures. Les enfants ont
 fait leur devoir. Les
 parents le font aussi.
 Le soir nous avons
 dîné tranquillement.
 Le dimanche 20 septembre
 Le dimanche nous faisons
 deux repas. Le matin à
 8 heures. Le soir à
 6 heures. On garde tout
 on est d'ailleurs très
 content. Pendant ce
 séjour on a vu de
 nombreux lieux allemands
 d'après ce
 qu'on nous a dit.
 On est allé à la messe
 à 8 heures. Les enfants ont
 fait leur devoir. Les
 parents le font aussi.
 Le soir nous avons
 dîné tranquillement.
 Le dimanche 21 septembre
 Le dimanche nous faisons
 deux repas. Le matin à
 8 heures. Le soir à
 6 heures. On garde tout
 on est d'ailleurs très
 content. Pendant ce
 séjour on a vu de
 nombreux lieux allemands
 d'après ce
 qu'on nous a dit.

Dimanche 21 septembre
 Le dimanche nous faisons
 deux repas. Le matin à
 8 heures. Le soir à
 6 heures. On garde tout
 on est d'ailleurs très
 content. Pendant ce
 séjour on a vu de
 nombreux lieux allemands
 d'après ce
 qu'on nous a dit.

Mardi 22 septembre
 Au matin je me suis levé
 à 8 heures. Les enfants ont
 fait leur devoir. Les
 parents le font aussi.
 Le soir nous avons
 dîné tranquillement.
 Le mercredi 23 septembre
 Le mercredi nous faisons
 deux repas. Le matin à
 8 heures. Le soir à
 6 heures. On garde tout
 on est d'ailleurs très
 content. Pendant ce
 séjour on a vu de
 nombreux lieux allemands
 d'après ce
 qu'on nous a dit.

